

Date : 30/11/12

"Que la noce commence" : le mariage impossible

Didier **Bezace** ne réussit qu'à moitié la transposition théâtrale d'un film roumain.



De très belles scènes collectives illuminent "Que la noce commence". © © Brigitte Enguérand

Homme de théâtre et patron de La Commune (pour un an encore), Didier **Bezace** cultive par ailleurs une grande amitié avec le cinéma. Comme acteur évidemment, mais aussi comme cinéphile. Une amitié à laquelle il donne un nouveau tour aujourd'hui avec Que la noce commence inspirée d'un long métrage du Roumain Horatiu Malaele.

Bien sûr, transposer un film à la scène, cela s'est déjà fait, souvent même. On pense, par exemple, à Une journée particulière ou à La maman et la putain. Mais, dans le cas du script de Malaele, la tâche était particulièrement ardue, car l'ouvrage initial comporte très peu de texte.

Bezace a même été obligé d'engager un dialoguiste, son ancien complice de l'Aquarium, Jean-Louis Benoit, pour qu'il lui écrive et fournisse des dialogues afin de nourrir un récit initialement basé sur la succession des images.

a Évaluation du site

Site du magazine Le Point. Il met en ligne l'intégralité de son édition papier. Chaque semaine il passe au crible l'actualité nationale et internationale et propose des grands dossiers sur des sujets de société.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 713

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

La Roumanie, au temps du stalinisme

Le sujet est à la fois terrible et magnifique. Nous sommes dans la Roumanie au temps du stalinisme, dans un petit village dont les habitants possèdent pour la plupart une furieuse joie de vivre. Joie de vivre un peu primaire parce qu'assez sauvage et obsessionnellement tournée vers les plaisirs sexuels et culinaires. Le maire est fort sérieux. C'est un orthodoxe du collectivisme et il accueille volontiers la projectionniste du Parti, qui vient faire partager un film de propagande alors que tout le monde espérait un Charlot.

Parallèlement se prépare le mariage de deux voluptueux tourtereaux dont les assauts sexuels deviennent répétés et envahissants. La noce va avoir lieu quand surgit un envoyé de Moscou : Staline vient de mourir ; en signe de deuil, tous les rassemblements sont interdits, les mariages comme les spectacles. Tout le village est frappé au coeur. Il sont tous privés de noce, les fiancés comme les invités. Alors ils vont essayer de les célébrer quand même, en silence...

REGARDEZ - Didier **Bezace** parler de la pièce (suivi d'extraits du film) :

video: http://www.lepoint.fr/culture/que-la-noce-commence-le-mariage-impossible-30-11-2012-1536108_3.php

Comment être éloquent sans paroles ?

La mise en scène de Didier **Bezace** cherche, physiquement et esthétiquement, à associer les langages du théâtre et du cinéma : le caractère étroit de la scène est amplifié par un tréteau central qui est tous les lieux à la fois (la place, la table, les maisons) et l'infini de l'image est évoqué par un arrière-plan où la nature et le ciel prennent toute leur place. On sent tout de suite la forte implication de **Bezace** qui construit tout un rêve personnel à partir d'un autre rêve, celui de Horatiu Malaele et de son scénariste Adrian Lustig. Il cherche, pour cela, un langage intermédiaire et il le tient... mais il ne le tient que par moments.

Les premières minutes, l'enjeu n'est pas très clair, l'intrigue se fait attendre. Puis de très belles scènes ont lieu, festives, collectives, colorées, enlevées par de très bons acteurs : Jean-Claude Bolle-Reddat, Lisa Schuster, Thierry Gibault, Daniel Delabesse, Paul Minthe, Agnès Sourdillon, Alexandre Aubry, Alix Riemer, Arno Chevrier, Julien Bouanich... Ah ! La scène où une montagne de victuailles envahit le plateau ! Puis, la soirée bascule vers le silence. Les personnages sont obligés de s'exprimer sans mot. Et cet instant est fabuleux : tout le langage du théâtre est, là, mis en question. Comment être éloquent sans paroles ? Une question qui remonte à l'origine même des spectacles.

Un grand rêve de théâtre

Malheureusement, dans cet exercice, tous les comédiens ne sont pas égaux ; et l'on a cru bon de mettre - hélas - quelques voix off, aux commentaires salaces et pas drôles. Quant à la fin, **Bezace** la traite de façon spectaculaire, mais en donne plusieurs, comme si l'une ne lui suffisait pas. Et la dernière séquence n'est pas la meilleure.

Il y a là un grand rêve de théâtre où l'un de nos meilleurs artistes, Didier **Bezace** , se perd et se trouve, se retrouve et se perd à nouveau. Cela tient souvent à un fil, à un cheveu. Mais **Bezace** saura-t-il tailler, resserrer là où il le faudrait ? Il atteint parfois, par moments, la fluidité de la pellicule, alors que la soirée devrait tout entière être à la fois concrète et immatérielle.

Que la noce commence de Didier **Bezace** et Jean-Louis Benoit d'après le film de Horatiu Malele Au diable Staline, vive les mariés ! Théâtre de la Commune, Aubervilliers, tél. : 01 48 33 16 16, jusqu'au 21 décembre. En tournée du 5 février au 18 avril. Texte à L'Avant-Scène Théâtre.

Par Gilles Costaz